

Blé canadien recherche de l'aide internationale



2002-07-26

Colin Campbell

Photo gracieuseté de *The Western Canadian Wheat Growers Association*.

La réduction de l'appui accordé aux centres internationaux de recherche agricole (CIRA) pourrait mettre en péril l'industrie canadienne du blé, affirment des experts agricoles. Les agriculteurs canadiens comptent sur ces centres pour obtenir du matériel génétique résistant à certaines maladies végétales, dont l'helminthosporiose du blé, causée par un champignon.

L'helminthosporiose du blé, une maladie dont les répercussions économiques s'accroissent au Canada, n'est qu'un exemple de la dépendance du pays à l'égard des CIRA, selon l'agronome Neil Thomas.

Comme le révèle la quête de matériel résistant à cette maladie, les liens établis avec les CIRA peuvent faire épargner des millions de dollars aux agriculteurs canadiens. Selon les estimations, l'helminthosporiose du blé peut entraîner pour ces derniers des coûts de 60 à 70 millions \$ par année. Depuis l'introduction des systèmes de culture sans labours et des pratiques culturales où la préparation du sol est réduite au minimum, cette maladie menace plus que jamais. Ces méthodes laissent du chaume dans les champs sur lequel le champignon pathogène peut survivre pendant plusieurs années.

L'importance de la diversité génétique

Au Canada, aucune variété commerciale de blé ne présente une résistance convenable à cette maladie fongique. Aussi est-ce à l'étranger que les phytogénéticiens canadiens doivent chercher une solution. Une des principales sources – bien qu'elle ne soit pas la seule – se trouve dans un centre de recherche du Mexique : le Centre international d'amélioration du maïs et du blé (CIMMYT), indique Thomas. Le CIMMYT est l'un des 16 centres internationaux de recherche agricole financés par une association mondiale de donateurs connue sous le nom de Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (GCRAI).

Bien que l'industrie canadienne du blé soit l'une des industries les plus stables et prospères du monde, « le Canada doit entretenir ces liens [avec les CIRA] pour pouvoir compter sur des variétés résistantes et maintenir l'importance de la culture du blé dans l'Ouest canadien », pouvait-on lire dans une étude publiée par Thomas en 1998. Cette étude, menée en collaboration avec le ministère

de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, montre que l'helminthosporiose du blé est un exemple de la dépendance des phytogénéticiens canadiens à l'égard des centres internationaux pour avoir accès au matériel génétique du blé « dans leur quête des très importants gènes résistants ». Le matériel génétique est la structure de base de toute plante utilisée dans la sélection végétale.

Le rôle du matériel génétique marin

Parmi toutes les variétés cultivées par les grands pays producteurs de blé, les cultivars de blé canadiens sont les moins diversifiés au plan génétique. Au Canada, aucune culture ou presque n'a été créée à partir de matériel génétique indigène.

L'industrie canadienne du blé dépend dans une très large mesure du matériel génétique étranger, d'après l'agronome-conseil Ralph Cotterill. « Pourtant, la majorité des Canadiens ne savent pas qu'une infime partie seulement de notre patrimoine génétique est d'origine canadienne. Presque tout provient d'autres régions du monde », affirme-t-il.

Les coûts de la préservation

« Les scientifiques internationaux partagent sans réserve le matériel génétique, mais la collecte et la conservation sont coûteuses » poursuit Cotterill. Les collections réunies et entretenues par les CIRA n'existent que parce que le Canada et d'autres pays donateurs appuient ces centres internationaux.

Le Canada finance la recherche agricole par l'intermédiaire de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et du Centre de recherches pour le développement international (CRDI). En 2000, l'ACDI a versé 16,3 millions \$ aux 16 centres du GCRAI.

Le Canada profite des retombées de ce financement. Les CIRA sont financés en vue de contribuer aux programmes d'amélioration génétique d'autres pays. Mais, dans la foulée, le Canada retire de grands avantages de la mise en commun du matériel génétique et des connaissances scientifiques provenant de ces centres internationaux.

La résistance à l'helminthosporiose

La résistance à l'helminthosporiose du blé pourrait être l'un de ces avantages. Thomas a estimé, dans son étude de 1998, que l'industrie canadienne du blé pourrait faire des économies de l'ordre de 60 à 70 millions \$ par année.

« C'est une somme considérable quand on songe au montant que le Canada affecte aux CIRA. Ces avantages inattendus équilibrent, et même surpassent, la contribution du Canada au système agricole international », souligne Thomas. Il fait aussi remarquer que ce n'est sans doute pas avant 2010 que des variétés résistantes seront pleinement développées.

Contrairement à l'Australie et aux États-Unis, le Canada ne reconnaît pas ouvertement qu'il profite des retombées du financement de la recherche agricole internationale, commente Thomas. Pour le Canada, l'appui des CIRA n'est qu'un aspect de l'Aide publique au développement (APD) : « En faisant de ces retombées dont profite le Canada un objectif de la politique, on ne ferait que brouiller les cartes à un moment où il faut éviter toute nouvelle réduction de l'APD consacrée au GCRAI », déclare Thomas.

La recherche profite à tous

Thomas fait une mise en garde toutefois : de nouvelles compressions pourraient nuire aux agriculteurs canadiens. « Si l'accès au matériel génétique étranger était limité, le Canada pourrait difficilement réagir à l'évolution des maladies et des facteurs économiques et il serait peut-être forcé de délaissier les cultures traditionnelles au profit de nouvelles cultures ou encore de trouver de nouveaux débouchés », fait-il valoir.

Le matériel génétique provenant du CIMMYT a déjà été utilisé pour produire le blé de printemps des Prairies canadiennes, variété développée dans l'Ouest canadien qui occupe une place importante sur les marchés d'exportation.

La situation n'est pas à sens unique cependant. Les phytogénéticiens canadiens ont un rôle de premier plan à jouer dans le partage du matériel génétique. Ainsi, le Canada possède une des meilleures collections de matériel génétique résistant à la rouille brune. Ce matériel est fournit au CIMMYT et il est utilisé partout dans le monde.

Que le Canada décide ou non de reconnaître ouvertement les avantages de la recherche agricole internationale pour l'industrie canadienne du blé, « il faut se rappeler que nous ne vivons pas dans l'isolement », conclut Thomas. « La collaboration internationale dans le domaine de la recherche agricole est le seul moyen d'assurer la survie de notre propre agriculture. »

Retour à l'article : [La connexion canadienne](#)